

Linguistique

Examen oral

PARTIE I

Dans de nombreuses langues, les prédicats verbaux peuvent être catégorisés en fonction d'une propriété appelée télicité : les prédicats peuvent être téliciques ou atéliques. En anglais (et en français), cette catégorisation se reflète dans le choix de l'expression adverbiale. La préposition "in" ("en" en français) est utilisée pour décrire la durée des événements téliques. La préposition "for" ("pendant" en français) est utilisée pour décrire la durée des événements atéliques.

- (1) a. John pondered the question for ten minutes.
b. * John pondered the question in ten minutes.
- (2) a. * John ate up an entire apple for seven minutes.
b. John ate up an entire apple in seven minutes.

Question 1.

Sémantiquement, les prédicats télique et atélique peuvent être distingués par des propriétés logiques. Voici deux propriétés potentiellement pertinentes.

DIVISIBILITÉ : Étant donné un événement e dans la dénotation d'un prédicat P , tous les sous-événements temporels sont également dans la dénotation de P .

CUMULATIVITÉ : Étant donné deux événements e_1 et e_2 dans la dénotation d'un prédicat P , l'événement créé en additionnant e_1 et e_2 ensemble est également un événement dans la dénotation de P .

Quelle catégorie de prédicats (si l'une ou l'autre) a la propriété de divisibilité ? Expliquez pourquoi, à l'aide d'exemples précis.

Quelle catégorie de prédicats (si l'une ou l'autre) a la propriété de cumulativité ? Expliquez pourquoi, à l'aide d'exemples précis.

Question 2.

Parfois, le sens d'un prédicat peut changer. Par exemple, un prédicat peut être interprété avec une interprétation "habituelle", ce qui signifie que l'événement se répète régulièrement au cours d'une

période donnée.

Comme nous le voyons en (2), la disponibilité de cette lecture habituelle interagit avec la télicité du prédicat.

- (2) a. Mr. Carlsen won the world chess tournament in less than two hours.
(*La lecture habituelle pas possible.*)
- b. Mr. Carlson won the world chess tournament for five straight years.
(*Seule la lecture habituelle possible.*)

Expliquez pourquoi il y a interaction, en faisant référence aux propriétés logiques présentées à la question 1. Les deux propriétés logiques réussissent-elles aussi bien à rendre compte des faits en (2) ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Question 3.

Les noms peuvent aussi être classés en deux catégories, les noms massifs et les noms comptable, qui se distinguent en anglais par les mots utilisés pour les quantifier (par exemple, "much" vs. "many").

- (3) a. too much mud (nom massif)
 - b. too many cars (nom comptable)
- (4) too much furniture (nom massif)

Peut-on étendre les propriétés logiques de la question 1 au domaine nominal ? Expliquez comment. Considérons d'abord les exemples en (3), puis l'exemple en (4).

Question 4.

Pour certains verbes, la télicité du prédicat dépend des propriétés de la phrase nominale.

- (5) a. John ate rice for five minutes.
- b. John ate an apple in five minutes.

Pour les autres verbes, la télicité du prédicat ne dépend pas de la phrase nominale.

- (6) a. John found gold in less than a year.
 - b. John found a priceless diamond in less than a year.
- (7) a. John observed water for five minutes.
 - b. John observed an ice cube for five minutes.

Quelle est la relation entre l'expression nominale et le prédicat dans les phrases en (5) ?

Quelles propriétés du verbe peuvent être pertinentes pour déterminer si la télicité du prédicat dépend des propriétés de son argument ? Vous êtes invités à considérer les verbes au-delà de ceux qui apparaissent en (5)-(7).

PARTIE II

Lire Strickland et al (2015).

1. Veuillez résumer les principaux résultats de l'article.
2. Voici une autre explication possible des données : les résultats peuvent être expliqués en termes d'iconicité superficielle. Par exemple, le verbe "penser" dans LIS est signé en déplaçant la main autour de la tête, ce qui est associé à l'acte de penser. Il n'est donc pas surprenant que des non-signeurs puissent déduire des aspects du sens de "penser". Les auteurs ont-ils tenu compte de cette hypothèse alternative ? Si oui, comment ?
3. Les caractéristiques des données en langue des signes peuvent être expliquées d'au moins deux façons :
 - i. La "frontière gestuelle" est représentée grammaticalement dans l'esprit des signeurs natifs, comme un morphème.
 - ii. La "frontière gestuelle" a une origine historique iconique, mais elle n'est pas représentée dans la grammaire synchrone des signeurs natifs.

Quelles données supplémentaires devrions-nous examiner pour faire la distinction entre ces deux hypothèses ?

4. La télicité est une propriété des phrases verbales, et non des verbes eux-mêmes. Parfois, le verbe seul n'est pas suffisant pour déterminer la télicité de la phrase verbale. Par exemple, 'run' peut apparaître dans des phrases verbales téliques ou atéliques, comme dans (1), et 'eat' peut apparaître dans des phrases verbales téliques ou atéliques, comme dans (2).

- (1) a. John ran to the store in ten minutes.
b. John ran back and forth for ten minutes.

- (2) a. John ate an apple in ten minutes.
b. John ate rice for ten minutes.

Comment devrions-nous interpréter les résultats de l'article à la lumière de ce fait ? Quelles prédictions peut-on faire sur les verbes à télicité variable ?

Event representations constrain the structure of language: Sign language as a window into universally accessible linguistic biases

Brent Strickland^{a,b,1}, Carlo Geraci^a, Emmanuel Chemla^c, Philippe Schlenker^a, Meltem Keleşir^d, and Roland Pfau^e

^aInstitut Jean Nicod, CNRS, 75005 Paris, France; ^bLaboratoire Psychologie de la Perception, CNRS, 75006 Paris, France; ^cLaboratoire de Sciences Cognitives et Psycholinguistique, CNRS, 75005 Paris, France; ^dDepartment of Linguistics, Bogaziçi University, Istanbul 34342, Turkey; and ^eDepartment of Linguistics, University of Amsterdam, 1012VT Amsterdam, Netherlands

Edited by Lila R. Gleitman, University of Pennsylvania, Philadelphia, PA, and approved March 3, 2015 (received for review December 3, 2014)

According to a theoretical tradition dating back to Aristotle, verbs can be classified into two broad categories. Telic verbs (e.g., “decide,” “sell,” “die”) encode a logical endpoint, whereas atelic verbs (e.g., “think,” “negotiate,” “run”) do not, and the denoted event could therefore logically continue indefinitely. Here we show that sign languages encode telicity in a seemingly universal way and moreover that even nonsigners lacking any prior experience with sign language understand these encodings. In experiments 1–5, nonsigning English speakers accurately distinguished between telic (e.g., “decide”) and atelic (e.g., “think”) signs from (the historically unrelated) Italian Sign Language, Sign Language of the Netherlands, and Turkish Sign Language. These results were not due to participants’ inferring that the sign merely imitated the action in question. In experiment 6, we used pseudosigns to show that the presence of a salient visual boundary at the end of a gesture was sufficient to elicit telic interpretations, whereas repeated movement without salient boundaries elicited atelic interpretations. Experiments 7–10 confirmed that these visual cues were used by all of the sign languages studied here. Together, these results suggest that signers and nonsigners share universally accessible notions of telicity as well as universally accessible “mapping biases” between telicity and visual form.

language universals | sign language | cognitive biases | telicity

It is well established that human languages are shaped by both cultural and biological constraints (1). On the biological side, sensorimotor restrictions on the production and comprehension of language (2, 3) as well as higher level phonological constraints (4) may systematically shape natural languages. However, the existence of universally accessible properties of meaning remains controversial (5).

In the study of spoken language, it is generally difficult to find compelling evidence for universally accessible units of meaning because although such elements may be present, they may also lack an overt morphological marking that would provide visible proof of their existence (6–9).

Sign languages can potentially offer a unique window into this issue. Sign languages have much in common with spoken languages in that they are complex, diverse, and rich in their morphosyntactic structure (10), and their use is supported by similar neural circuitry to that used in spoken languages (11, 12). In at least some cases, sign languages overtly mark certain elements of meaning that can be morphologically hidden in spoken language (8, 9, 13, 14). Here we exploit this tendency of sign languages to ask whether knowledge of how to map “event telicity” (explained further below) into visual signs may be universal and therefore (i) be encoded similarly across a range of sign languages with diverse historical origins and (ii) be accessible even by nonsigners lacking experience with sign languages.

Telicity

According to a theoretical tradition dating back to Aristotle’s metaphysics (15), verbs (and more generally predicates) describing

dynamic events can be classified into two broad grammatical categories: telic and atelic (16–20). Telic verbs logically entail a culmination of the events denoted (e.g., “to decide,” “to sell”). On the other hand, atelic verbs require no such endpoint (and thus could logically continue indefinitely), and the events denoted are conceived of as containing homogenous subparts (e.g., “to ponder,” “to negotiate”).

Evidence that English makes this distinction comes from a series of linguistic tests. For example, the “how long did it take” test distinguishes atelic from telic verbs (21).

- 1) How long did it take for John to “think”? (atelic)
- 2) How long did it take for John to “close” the door? (telic)
- 3) How long did it take for John to “decide”? (telic)

Despite the fact that each of these sentences has a nearly identical syntactic structure, sentences 2 and 3 are acceptable but not sentence 1, as only telic verbs are allowed to appear with the “how long did it take” construction. Similar to the English examples above, other spoken languages often incorporate telicity into the restrictions on the selection of adverbial phrases or modifiers (22–25). However, spoken languages also differ in important ways in how telicity is expressed, and it is not usually overtly marked in morphology or phonology (26).

On the other hand, there is reason to suspect that sign languages may make telicity visible in a universally accessible way. In some cases, sign languages make certain elements of verb meaning visible. One way in which this occurs is via processes of “holistic imitation.” For example, the sign for “eat” often imitates the action of putting something in the mouth. However,

Significance

One key issue in the study of human language is understanding what, if any, features of individual languages may be universally accessible. Sign languages offer a privileged perspective on this issue because the visual modality can help implement and detect certain properties that may be present but unmarked in spoken languages. The current work finds that fine-grained aspects of verb meanings visibly emerge across unrelated sign languages using identical mappings between meaning and visual form. Moreover, nonsigners lacking prior exposure to sign languages can intuit these meanings from entirely unfamiliar signs. This is highly suggestive that signers and nonsigners share universally accessible notions of telicity as well as universally accessible “mapping biases” between telicity and visual form.

Author contributions: B.S., C.G., E.C., P.S., M.K., and R.P. designed research; B.S. and C.G. performed research; B.S. analyzed data; and B.S., C.G., E.C., and P.S. wrote the paper.

The authors declare no conflict of interest.

This article is a PNAS Direct Submission.

¹To whom correspondence should be addressed. Email: stricklandbrent@gmail.com.

This article contains supporting information online at www.pnas.org/lookup/suppl/doi:10.1073/pnas.1423080112/-DCSupplemental.

telic responses for telic verbs than for atelic verbs (93.06% vs. 12.04%, $P < 0.01$). See Fig. 1 for a summary of all results.

Although the fact that nonsigning participants could correctly pick the meanings of entirely unfamiliar signs is perhaps surprising, it is not clear that they accomplished this by correctly interpreting verb telicity per se. For example, it could be that the effects were driven entirely by the similarity in conceptual domain as opposed to telicity because these two factors were (intentionally) conflated, as our goal in experiment 1 was initially to assess whether participants could perform well at all in a task like this. In experiment 2 we ran a similar experiment on a new set of participants ($n = 24$) that used virtually identical stimuli and methods. The only difference was that in the answer choices, the second (wrong) choice came from the same conceptual domain as the correct choice but was again not matched on telicity. So for example, if the participants were presented with the sign meaning “forget” (telic), they might now be presented with the (English) meaning choices of “forget” and “ponder” (atelic), which are both mental state verbs. Participants in this task again showed high levels of success, with an overall accuracy of 84.72%, which was significantly better than chance ($P < 0.001$). Again participants correctly provided more telic responses for telic verbs than for atelic verbs (81.94% vs. 12.5%, $P < 0.01$).

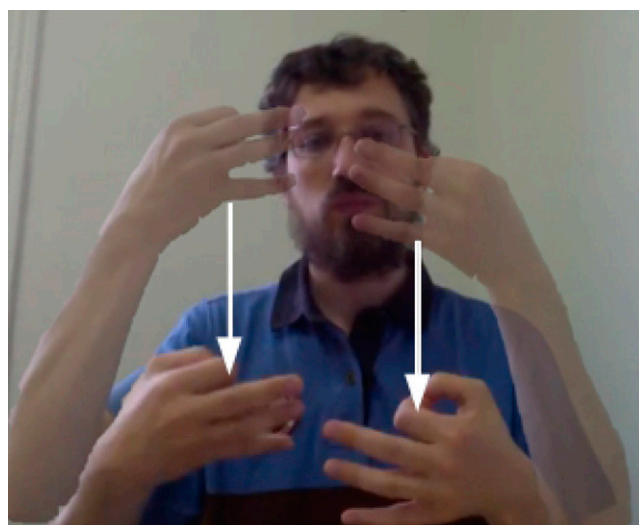
The results of experiment 2 are suggestive that participants are capable of extracting verb telicity from unfamiliar signs, even when presented with two conceptually similar meaning choices (e.g., “forget” vs. “ponder”). However, it is still possible that, given the fact that one of the meaning choices was actually correct, some form of imitation relating the meaning to the sign guided participants toward the correct meaning. To address this possibility, in experiment 3 we ran an identical study to those in experiments 1 and 2, with the exception that neither of the meaning choices was correct, whereas one was matched on verb telicity. Both meaning choices were from the same conceptual domain, which was different from the conceptual domain of the sign. So for example, if participants saw the sign for “forget” (telic), they were presented with the meaning choices of “die” (telic) and “run” (atelic). Overall, participants chose a meaning matching the telicity of the sign 65.40% of the time, which was significantly better than chance ($P < 0.05$). Participants again

gave (marginally) more telic responses for telic than atelic signs (66.16% vs. 35.35%, $P = 0.058$).

Experiments 4 and 5 asked if the patterns we had observed in LIS would extend to two other historically unrelated sign languages, thus strengthening the possibility that the mapping system between sign phonology and telicity is universally accessible. Experiments 4 and 5 were identical to experiment 3, except that they used signs from Sign Language of the Netherlands (NGT) and Turkish Sign Language (TİD), respectively, on two new sets of nonsigning participants ($n = 21$ and $n = 22$). We observed a broadly similar pattern as with LIS. When presented with NGT signs, nonsigning participants chose a meaning with matched telicity 71.96% of the time, which was significantly better than chance ($P < 0.001$) (see also experiment 11 in *Methods and Additional Information* for a replication of these results). Participants provided more telic responses for telic than atelic signs (71.96% vs. 28.04%, $P < 0.01$). Similarly for TİD signs, nonsigning participants chose a meaning with matched telicity 72.22% of the time, which was significantly better than chance ($P < 0.01$), and participants provided more telic responses for telic than atelic signs (75.25% vs. 30.81%, $P < 0.05$).

In experiment 6 we asked whether it would be possible to recreate the above pattern of results using artificially created nonsigns that possess visual properties that are likely candidates for the expression of telicity. In analyzing the signs from LIS, NGT, and TİD, one common feature for telic signs is that they are likely to possess a visually salient “boundary” in the gesture, which can be manifest as an abrupt stop in movement, contact, and/or a sudden change of hand shape (as originally stated in Wilbur’s event visibility hypothesis). This feature has also been independently postulated to be responsible for the expression of telicity in ASL and HZJ (27, 30). On the other hand, a salient feature of atelic signs is rapid, repeated motion or “trilled movement” (27, 30) that lacks a salient gestural boundary at the end (Fig. 2).

Here we created artificial stimuli possessing these characteristics, with nine artificial telic signs and nine artificial atelic signs. All other aspects of the design were identical to those used in experiments 1–5. We observed that participants provided “correct” responses (i.e., responses that matched the expected telicity of



Decide



Think

Fig. 2. Depictions of the signs for “decide” (telic) and “think” (atelic) in LIS.

the sign) 64.29% of the time, which was better than chance performance ($P < 0.05$). Participants again provided more telic responses for telic than atelic signs (65.08% vs. 36.51%, $P < 0.05$).

These findings suggest that the presence/absence of a gestural boundary as well as trilled movement are two important phonological features across sign languages in conveying verb telicity. To ensure that this was indeed the case, in experiments 7–10 participants viewed the stimuli from LIS, NGT, and TID as well as our artificial stimuli. For each sign, participants were asked to rate, on a scale of 1–7, the degree to which they perceived a “gestural boundary,” which (following ref. 26) was defined as a sudden deceleration, change in hand shape, and/or contact at the end of the gesture. They were also asked to rate the degree of perceived repetitive motion.

For all groups, we found that telic signs were rated as having more boundaries than repeated movement whereas atelic signs were rated as having more repeated movement than boundaries. Results are presented in Table 1. These results thus confirm that our artificial stimuli recreated the mappings between visual form and telicity that are used across natural sign languages.

Finally, we ran two linear regressions asking whether the ratings for perceived boundaries and for repeated motion significantly predicted the percentage of telic responses across items for experiments 3–6. Both analyses revealed significant effects. Thus, higher boundary ratings explained a significant proportion of the variance in telic meaning choices ($R^2 = 0.45$), $F(1,71) = 56.82$, $P < 0.001$, and higher ratings of repetition also explained a significant proportion of the variance in telic meaning choices ($R^2 = 0.47$), $F(1,71) = 62.46$, $P < 0.001$. This further suggests that participants in our tasks were sensitive to these properties of the stimuli in intuiting whether a given sign was telic or atelic.

Discussion

The current results support three conclusions. First, signers and nonsigners make similar distinctions between telic and atelic events. Second, sign languages have a likely universal tendency to use a single set of mapping biases between meaning (i.e., verb telicity) and visual form. We draw this conclusion from the fact that consistent mappings have now been documented for ASL (26), HZJ (27), Austrian Sign Language (ÖGS) (30), LIS, NGT, and TID. Historically, these sign languages are related to various degrees. LIS and ASL can be considered cousins in that they were both heavily influenced by the Abée de l’Epée method but also developed independently through local influences (31, 32). However, neither shares a strong historical relationship with NGT, TID, HZJ, or ÖGS, and none of the latter four share a documented historical relationship between themselves (with perhaps the exception of HZJ/ÖGS, according to ref. 33). [Note that although Anderson (34) grouped NGT in the French Sign Language family, more recent work argues that only the Groningen variant from the north, which is not used here, has been influenced by the Abée de l’Epée method (35, 36).] Given their diverse historical origins, the inference to the best explanation is that their use of common telicity/visual mapping biases is not due to a historical accident but instead reflects universal biases in human language.

Table 1. Results from experiments 7–10

Judgment type	Experiment 7 LIS, $n = 16$		Experiment 8 NGT, $n = 15$		Experiment 9 TID, $n = 16$		Experiment 10 artificial, $n = 16$	
	Telic	Atelic	Telic	Atelic	Telic	Atelic	Telic	Atelic
Boundary	5.59	3.2	5.04	2.99	5.24	2.78	5.73	2.83
Repetition	1.6	5.17	1.81	6.17	1.9	5.9	1.28	6.27
<i>P</i> value	<0.01	<0.05	<0.01	<0.01	<0.05	<0.01	<0.01	<0.01

Third and finally, our results show that these mapping biases are universally accessible and thus interpretable even by nonsigning subjects lacking prior exposure to sign language(s).

What accounts for such universally accessible mappings? One hypothesis is that it results from structural iconicity (8). On this view, there may be a universal way of mentally representing events as containing a logical endpoint or as consisting of homogenous subparts lacking such an endpoint. [This hypothesis remains neutral as to whether these representations are specific to language or may be part of a more general “core knowledge” system (37).] There would additionally exist nonlinguistic knowledge about how such representational structures should be mapped onto visual form. Thus, the process would resemble, for example, the process by which people intuitively map number sequences onto lines (38).

This view is supported by the fact that structural iconicity has been observed across a wide range of sign language phenomena including the representation of plurals by reduplication (39), of pronouns by using pointing signs toward structured areas of space (8, 9, 40, 41), of agreement markers (9), as well as of metaphors (42, 43), and thus may be a general property of signing systems. Moreover, the precise nature of the mapping biases that sign languages appear to use suggests an iconic and nonarbitrary mapping between telic structure and visual structure. The logically encoded endpoint of telic verbs maps neatly onto a visually salient endpoint in signing structure. The homogenous subparts of atelic verbs map onto repetitive movements, which themselves are homogenous repetitions. Thus, according to this view, the forms of sign languages have been influenced by these mapping biases due to a general pressure for sign languages to iconically represent as much information as possible. Nonsigners would share with signers the conceptual distinction between telic and atelic predicates as well as an intuition about how to iconically map this distinction onto visual form.

An alternative view is that the telic versus atelic distinction is a central feature of a universal grammar (44). According to this view, sign languages are special in making some of these elements perceptible by a universal or near universal phonology-to-semantics mapping (45). Future research will be crucial in deciding between these theoretical possibilities. A common aspect of the two views is that rather abstract notions such as event telicity enjoy a privileged status in our cognitive system, and these notions can have a powerful influence on the structure of language.

Methods and Additional Information

Experiment 1. Twenty-four participants from the United States completed a paid study online through Amazon’s Mechanical Turk. Informed consent was obtained from all participants. All reported having no prior significant experience with sign language. All stimuli were created by a native Italian signer according to a prespecified list of verbs. In total there were 18 verbs (9 telic and 9 atelic), from three conceptual domains (physical, psychological, and social interaction). Those verbs were the following: atelic/physical, “run,” “float,” and “play”; atelic/psychological, “think,” “ponder,” and “imagine”; atelic/social interaction, “talk,” “discuss,” and “negotiate”; telic/physical, “enter,” “die,” and “leave”; telic/psychological, “decide,” “confirm,” and “forget”; and telic/social interaction, “marry,” “sell,” and “buy.”

During the experiment, participants were instructed that they would be shown videos from a sign language and that their task would be to guess the meanings of the signs. Eighteen videos appeared in a randomized order with two answer choices on the screen (arranged horizontally), and participants were allowed to watch each video as many times as desired. One answer choice corresponded to the actual meaning of the sign (in English), whereas the other answer choice corresponded to a different, randomly selected verb from a different domain than the correct choice. This answer choice always had a different telicity than the actual meaning of the sign. The alternative choice was always the translation of another verb from the stimulus list, and the horizontal arrangement of the answer choices was randomly assigned. The pair of answer choices and horizontal arrangement assigned to each video was the same for each participant. After the experiment ended, participants were presented with a series of follow-up questions including what their native language was and whether they had encountered any problems viewing the videos.

For a demonstration of individual trials and a full list of experimental materials, please see [Supporting Information](#).

Experiment 2. Experiment 2 was identical to experiment 1, except in the following ways: Twenty-five participants completed the study, but one participant was removed due to prior signing experience. One answer choice for the videos corresponded to the actual meaning of the sign, whereas the other answer choice corresponded to a different randomly selected verb from the same domain as the correct choice. Again this answer choice always had a different telicity than the actual meaning of the sign.

Experiment 3. Experiment 3 was identical to experiment 2, except in the following ways: Twenty-five participants completed the study, but three participants were removed due to prior signing experience. Neither answer choice corresponded to the actual meaning of the sign, and neither answer choice came from the same conceptual domain as the sign. One answer choice matched the sign's telicity, whereas the other answer choice did not match the sign's telicity. Both answer choices were randomly selected within these set criteria. Any individual answer choice appeared twice over the course of the experiment, once in the presence of an atelic video and once in the presence of a telic video. However, the randomization was performed twice in such a way that no pairing between individual answer choices occurred for both the telic and atelic categories. The randomly selected pairings between answer choices and videos were the same for all participants, and the same answer choice sets were used for experiments 3–6 (note that in experiment 11 we rule out the possibility that the pattern of responses observed here may have been due to anything peculiar about this particular meaning choice set).

Experiment 4. Experiment 4 was identical to experiment 3, except in the following ways: Twenty-four participants completed the study. Two were excluded due to prior signing experience, and two were excluded due to failing an attention/comprehension check.

All test stimuli were created by a native signer of NGT following an elicitation protocol in which she was instructed to create and videotape verbs in her native sign language that corresponded to our predefined list from experiment 1. In NGT, the distinction between “ponder” and “think” does not exist, thus the corresponding NGT sign (which is polysemous between both) was included twice in the experimental stimuli. After responding to the test stimuli, participants viewed an attention/comprehension check video.

Experiment 5. Experiment 5 was identical to experiment 4, except in the following ways: Twenty-five participants completed the study. One was excluded due to technical error, and two were excluded for failing the comprehension check. All stimuli were created by a TID signer. In TID, there is no sign for “float”; thus, we included the sign for “play” twice (given that play is the same telicity and from the same conceptual domain).

Experiment 6. Experiment 6 was identical to experiment 5, except in the following ways: Twenty-five participants completed the study. One participant was removed due to a technical error, and three were removed for failing the comprehension check. We used nonsigns, however, which meet all relevant criteria to be well-formed LIS signs. These can be considered as accidental gaps of the language, and it is possible that in some other sign languages they would correspond to a lexical sign. All stimuli were created by two native LIS signers. The signs differed in hand shape to add a sense of realism to the signs and task. Across telicity categories, we manipulated the presence of repetitive motion and gestural boundaries. For the nine atelic signs, each sign involved a motion that was repeated at least four times. Five videos included rapidly repeating trilled motions, and the other four included slow and discrete repetitions. In all cases, there was no clear gestural boundary at the end of the sign. For the nine telic signs, the sign involved motion but no repeated motion. There was a clear gestural boundary at the end of the sign, which in all cases was a rapid stop (and thus deceleration of motion).

Experiments 7–10. Sixteen participants completed the survey in experiment 7, with one removed for failing the comprehension check; 15 participants in experiment 8; 16 in experiment 9; and 16 in experiment 10, with one participant removed for failing the comprehension check. Participants in experiments 7–10 saw the same test stimuli as participants in experiments 3–6 (e.g., participants in experiment 7 saw the same test stimuli as those in experiment 3, participants in experiment 8 the same as those in experiment 4, and so forth). Instead of being asked to guess word meanings, they were asked to rate the extent to which they perceived a gestural boundary (1–7 scale) and the extent to which they perceived repetitive motion (1–7 scale). Experiments 7–10 were otherwise identical to experiments 3–6.

Experiment 11. In experiments 3–6, all participants saw the same answer choice sets for the telic and atelic videos, respectively. For example, the (atelic) signs meaning “to run” were paired with the answer choices of “to think” and “to decide.” On the other hand, the (telic) signs meaning “to leave” were paired with “to confirm” and “to think.” Although randomly selected within set criteria, the answer choice sets were fixed for all participants across all languages. This has the advantage of reducing variability in response patterns between participants by ensuring that every participant for every language saw exactly the same answer choice sets (thus making between-experiment comparisons more meaningful). However, our design also has the disadvantage that some random element unrelated to our main hypothesis could have driven the effects found here. For example, perhaps participants could have a tendency to choose “think” over “decide” because it is more frequent.

Thus, to rule out this possibility, in experiment 11 we replicated experiment 4, with the exception that we switched the answer choices for the atelic and telic categories. For example, previously the sign meaning “to run” was paired with the answer choices “to think” and “to decide,” and the sign meaning “to leave” was paired with the answer choices “to confirm” and “to think.” In the current experiment, these answer choices were assigned to signs from the opposite telic category than in experiment 4. So for example, “to think” and “to decide” were now the answer choices assigned to the sign meaning “to enter,” which is telic. And “to confirm” and “to think” were now the answer choices assigned to the sign meaning “to play,” which is atelic. All of the new pairings respected the same constraints as in experiment 4 so that the answer choices themselves were always from the same domain, while coming from a domain different from that of the actual meaning of the sign.

Experiment 11 was otherwise identical to experiment 4. Twenty-four participants completed the study. Two were excluded for failing the attention/comprehension check.

Our results almost perfectly replicated those found in experiment 4. Thus, when presented with NGT signs, nonsigning participants chose a meaning with matched telicity 73.23% of the time, which was significantly better than chance ($P < 0.01$). A second Wilcoxon Signed Rank Test revealed that participants also correctly provided more telic responses for telic verbs than for atelic verbs (73.74% vs. 27.27%, $P < 0.05$). These results confirm that our original randomly chosen answer choice sets did not bias the experimental results in favor of our original hypothesis.

ACKNOWLEDGMENTS. The authors thank Benjamin Spector, Veronique Izard, Jeremy Kuhn, Joshua Knobe, Paul Egré, Ronnie Wilbur, and Derya Nuhbaloğlu for useful comments and assistance on this paper. We also thank Mirko Santoro, Elvan Tamyürek Özparlak, and Marijke Scheffener for help in stimulus creation. The research leading to these results received funding from the European Research Council under the European Union's Seventh Framework Programme (FP/2007-2013)/European Research Council Grant 313610. Part of the research leading to these results received support from the Agence Nationale de la Recherche (ANR-10-IDEX-0001-02 Paris Sciences et Lettres and ANR-10-LABX-0087 Institut Etude de la Cognition). It was also supported by The Scientific and Technological Research Council of Turkey (TÜBİTAK 111K314).

- Hauser MD, Chomsky N, Fitch WT (2002) The faculty of language: What is it, who has it, and how did it evolve? *Science* 298(5598):1569–1579.
- Hickok G (2009) The functional neuroanatomy of language. *Phys Life Rev* 6(3): 121–143.
- Christiansen MH, Chater N (2008) Language as shaped by the brain. *Behav Brain Sci* 31(5):489–508, discussion 509–558.
- Gómez DM, et al. (2014) Language universals at birth. *Proc Natl Acad Sci USA* 111(16): 5837–5841.
- von Stechow K, Mathewson L (2008) Universals in semantics. *Linguist Rev* 25(1-2): 139–201.

- Lillo-Martin D, Klima ES (1990) Pointing out differences: ASL pronouns in syntactic theory. *Theoretical Issues in Sign Language Research, Vol 1, Linguistics*, eds Fischer SF, Siple P (University of Chicago Press, Chicago), pp 191–210.
- Schlenker P (2013) Temporal and modal anaphora in sign language (ASL). *Nat Lang Linguist Theory* 31(1):207–234.
- Schlenker P (2014) Iconic features. *Nat Lang Semantics* 22(4):299–356.
- Schlenker P, Lamberton J, Santoro M (2013) Iconic variables. *Linguistics & Philosophy* 36(2):91–149.
- Sandler W, Lillo-Martin D (2006) *Sign Language and Linguistic Universals* (Cambridge Univ Press, Cambridge, UK).

11. Petitto LA, et al. (2000) Speech-like cerebral activity in profoundly deaf people processing signed languages: Implications for the neural basis of human language. *Proc Natl Acad Sci USA* 97(25):13961–13966.
12. Emmorey K, McCullough S, Mehta S, Grabowski TJ (2014) How sensory-motor systems impact the neural organization for language: Direct contrasts between spoken and signed language. *Front Psychol* 5(484):484.
13. Wilbur RB (2003) Representation of telicity in ASL. *Chicago Linguistic Society* 39(1): 354–368.
14. Emmorey K (2014) Iconicity as structure mapping. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci* 369(1651):20130301.
15. Krifka M (1998) The origins of telicity. *Events and Grammar*, ed Rothstein S (Kluwer, Dordrecht), pp 197–235.
16. Parsons T (1990) *Events in the Semantics of English* (The MIT Press, Cambridge, MA).
17. Bach E (1986) The algebra of events. *Linguistics & Philosophy* 9(1):5–16.
18. Vendler Z (1957) Verbs and times. *Philosophical Review* 66(2):143–160.
19. Verkuyl HJ (1972) *On the Compositional Nature of the Aspects* (Reidel, Dordrecht).
20. Dowty DR (1979) *Word Meaning and Montague Grammar* (Reidel, Dordrecht).
21. Vendler Z (1967) *Linguistics in Philosophy* (Cornell Univ Press, Ithaca, NY).
22. Folli R, Harley H (2006) What language says about the psychology of events. *Trends Cogn Sci* 10(3):91–92.
23. Comrie B (1976) *Aspect* (Cambridge Univ Press, Cambridge, UK).
24. Filip H (2004) The telicity parameter revisited. *Semantics and Linguistic Theory XIV*: 92–109.
25. Wagner L (2003) I'll never grow up: Continuity in aspect representations. *Linguistics* 47(5):1051–1074.
26. Filip H (2003) Prefixes and the delimitation of events. *Journal of Slavic Linguistics* 11(1):55–101.
27. Malaia E, Wilbur RB (2012) Telicity expression in the visual modality. *Telicity, Change, and State*, eds Demonte V, McNally L (Oxford Univ Press, New York), pp 122–138.
28. Zacks JM, Kumar S, Abrams RA, Mehta R (2009) Using movement and intentions to understand human activity. *Cognition* 112(2):201–216.
29. Rand DG (2012) The promise of Mechanical Turk: How online labor markets can help theorists run behavioral experiments. *J Theor Biol* 299:172–179.
30. Schalber K (2006) Event visibility in Austrian Sign Language (ÖGS). *Sign Language and Linguistics* 9(1/2):207–231.
31. Sacks O (1990) *Seeing voices* (Harper Perennial, New York).
32. Volterra V, Porcari Li Destri G, eds (1995) *Passato e Presente* (Gnocchi, Napoli, Italy).
33. Bickford JA (2005) The signed languages of Eastern Europe. *SIL Electronic Survey Reports* (SIL International). Available at www-01.sil.org/silesr/2005/silesr2005-026.pdf. Accessed April 20, 2015.
34. Anderson L (1979) *A Comparison of Some American, British, Australian and Swedish Signs: Evidence on Historical Changes in Signs and Some Family Relationships of Sign Languages*. Paper presented at First International Symposium on Sign Language, Stockholm, June.
35. Fortgens C (1991) Geschiedenis: Gebarentaal en dovenonderwijs. *De Nederlandse Gebarentaal*, eds Schermer T, et al. (Van Tricht, Twello, The Netherlands), pp 195–225.
36. Tjiseeling C (2014) *'School, Waar?' Een Onderzoek Naar de Betekenis van het Nederlandse Dovenonderwijs voor de Nederlandse Dovengemeenschap, 1790–1990*. PhD thesis, University of Utrecht.
37. Spelke ES, Kinzler KD (2007) Core knowledge. *Dev Sci* 10(1):89–96.
38. Núñez RE, Dehaene S, Pica P, Spelke E (2008) Reading between the number lines. *Science* 321(5894):1293–1294. author reply 1293–1294.
39. Fischer O (2011) Cognitive iconic grounding of reduplication in language. *Semblance and Signification, Iconicity in Language and Literature* 10, eds Michelucci P, Fischer O, Ljungberg C (Benjamins, Amsterdam), pp 55–81.
40. Kegl J (2004) ASL syntax: Research in progress and proposed research. *Sign Language & Linguistics* 7(2):173–206.
41. Liddell SK (2003) *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language* (Cambridge Univ Press, Cambridge, UK).
42. Wilcox PP (2000) *Metaphor in American Sign Language* (Gallaudet Univ Press, Washington, DC).
43. Bosworth RG, Emmorey K (2010) Effects of iconicity and semantic relatedness on lexical access in American Sign Language. *J Exp Psychol Learn Mem Cogn* 36(6):1573–1581.
44. Travis L (2010) *Inner Aspect* (Springer Dordrecht, London).
45. Wilbur RB (2008) Complex predicates involving events, time, and aspect: Is this why sign languages look so similar? *Theoretical Issues in Sign Language Research*, ed Quer J (Signum Press, Hamburg), pp 217–250.